

## L'ENFANT AUX CHEVEUX BLANCS

**DU MÊME AUTEUR**

**DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »**

LE JOURNAL DE GROSSE PATATE, 2002

LES SAISONS DE ROSEMARIE, 2004

LES OMBRES DE RÉMI,  
IN COURT AU THÉÂTRE 1, 2005

UNE JOURNÉE DE PAUL,  
IN THÉÂTRE EN COURT 2, 2007

HUBERT AU MIROIR, 2008

LE GARÇON DE PASSAGE, 2009

LES CAHIERS DE RÉMI, 2012

Dominique Richard

L'ENFANT  
AUX CHEVEUX BLANCS

Dessins de Vincent Debats

*éditions* THEATRALES II JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS  
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2014, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.  
Dessins : Vincent Debats.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *L'Enfant aux cheveux blancs*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([sacd.fr](http://sacd.fr)).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-642-8 • ISSN : 1629-5129

Un amas d'étoiles séparées, et qui pourtant semblent reliées par des fils invisibles, est-ce qu'on ne le nomme pas une constellation ?

## PERSONNAGES :

**L'ENFANT**

**SON OMBRE**

**L'AMI**

**L'INCONNU**

**LES ADULTES** : LE PÈRE, LA MÈRE, LE FRÈRE, LA SŒUR

**LES PLUS JEUNES** : LA PLUS SAVANTE, LE PLUS AIMANT, LA PLUS FORTE, LA PLUS SAGE, LE PLUS SENSIBLE, LE PLUS DRÔLE, LA PLUS JUSTE, LE PLUS SOCIABLE, LE PLUS VERTUEUX, LE PLUS BEAU

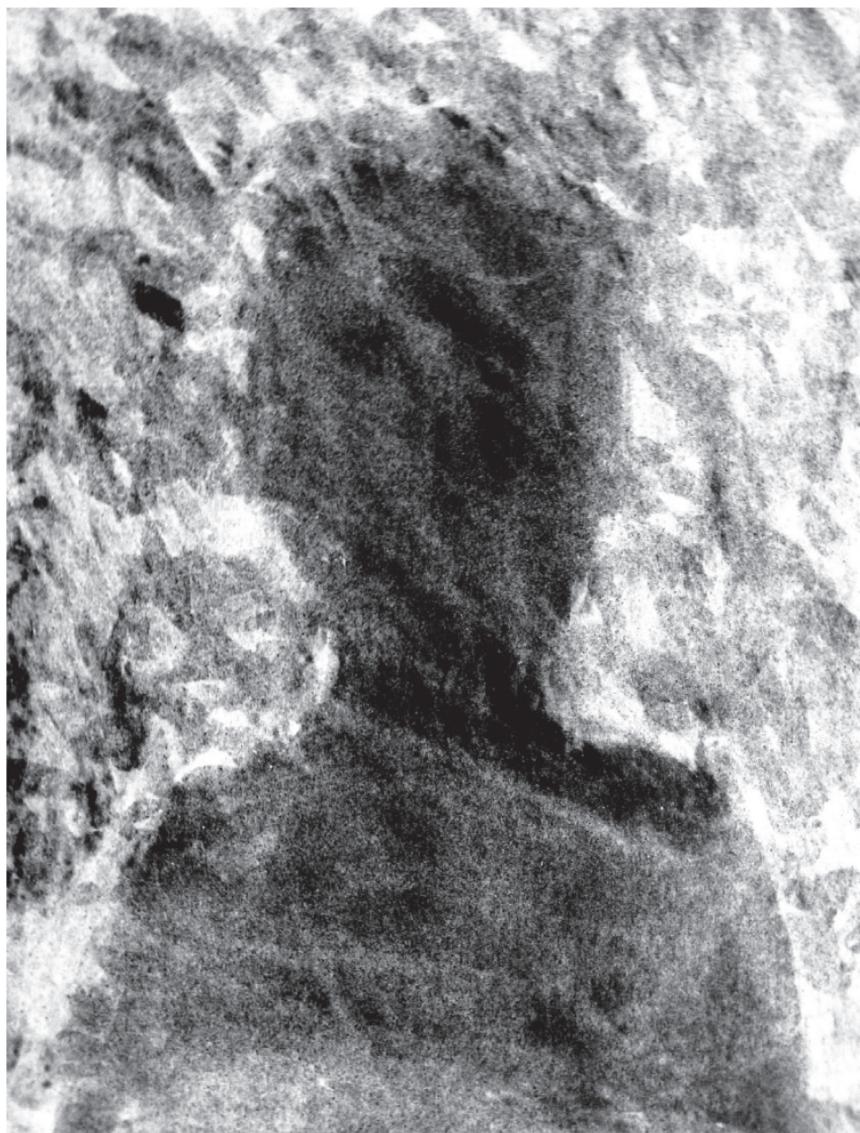
**LE CŒUR**

**LES AUTRES**

## UN MURMURE LOINTAIN (L'ÉCHO DU VENT)

Le babil des choses, qui l'entend, le souffle du vent dans l'arbre, qui le comprend, le frottement des pierres du ruisseau, qui le surprend? Et le clapotis de la pluie, le vrombissement du tonnerre, les frémissements de l'herbe? Les nuages se taisent à l'oublioux, les fleurs se referment sur elles-mêmes, chacun marche dans la brume et le silence. Les mondes nous ont oubliés, répète le vieillard, ils nous ont abandonnés, se sont retirés et les choses sont posées devant nous, inertes et muettes comme des cailloux. L'enfant se dresse face à l'arbre mais de la sève s'en échappe qui arrose la terre, l'arbre se penche délicatement vers l'enfant, voudrait lui confier les secrets qu'il sait, partager avec lui le murmure de l'être, mais l'enfant ne l'est déjà plus, les pierres s'effritent et deviennent du sable brun, la source soudainement se tarit, le ciel rougeoie et s'enflamme comme la gueule d'un volcan, et l'enfant aux cheveux blancs tend l'oreille en vain, sourd aux plaintes de l'arbre, aveugle à sa douleur... L'arbre a disparu, l'enfant est là, il se tient droit dans le désert, un petit couteau qu'il n'avait pas vu dans la poussière lui a écorché le pied, il le ramasse, lèche la gouttelette de sang qui le souille, sculpte un morceau de bois, son ombre bien dessinée devant lui, et il se réjouit en lui-même de sa solitude, courbe

ses idées et les enroule autour de son cou, en fait des guirlandes multicolores, un lasso pour attraper les étoiles, et il marche dans sa tête, de cercle en cercle. Il croise un autre enfant et ensemble ils tissent des légendes de leur silence même, dansent leur amour par gestes avortés, accolades incertaines ou élans maladroits. Mais le sable qui envahit l'oasis, qui s'en inquiète, le renouveau de l'oubli, qui le pressent, le crépitement du feu, qui l'apprend, le bruissement des feuilles, qui s'en soucie ?



## ADRESSE À LA LUNE, DEBOUT CONTRE LA NUIT ÉTOILÉE

L'ENFANT.- Je suis l'enfant... Ni tout à fait grand, ni vraiment petit, entre deux âges comme on dit, mes cheveux ont encore la finesse des ailes de libellule, ils sont toujours couleur de blé. Mes épaules se redressent déjà mais je n'ai pas encore les muscles saillants de mon grand frère...

L'OMBRE DE L'ENFANT.- Un petit duvet transparent envahit tes lèvres, il est encore imperceptible et toi seul le reconnais quand tu te contemples des heures dans le miroir.

L'ENFANT.- Je me tiens là, blotti dans les rues de la ville, debout contre la nuit étoilée et je me demande pourquoi je suis sorti me perdre ce soir, au milieu du printemps, à marcher sous les rayons de la lune, à attendre l'insaisissable... Un appel qui me serait destiné, une voix dans l'ombre qui m'emporterait ailleurs, m'indiquerait un chemin, des espaces à franchir, des monts à contourner, des rivières à traverser, des mers à explorer, mais seul le silence étouffé du ciel m'envahit. Les rideaux sont tirés aux fenêtres, les volets fermés, tout le monde semble dormir, alors j'erre sans raison, de ruelle en ruelle, au hasard des rencontres de papillons, de guêpes égarées, d'écureuils curieux de mon passage. Je suis seul...